

Germaine de Staël, ouvrage sur la littérature

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Germaine de Staël, ouvrage sur la littérature, 1800-06-02

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7811>

Présentation

Date1800-06-02

Date (calendrier révolutionnaire)13 Prairial an 8

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_3_0085

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation10 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



Ca 13. Principes de la

E 1766

pour voir de l'insouffrance de mad. de Staël sur la
littérature ouvrages marqués. plein d'effort, d'idées,
d'ignominie nous. In traits d'ingéniosité même, mais ingrat,
est trop trop public. —

Mad. de Staël a tout le goût d'une célébrité grande,
croit se devoir à elle-même, une occupation sérieuse,
et la publicité de son occupation. — tout le fait
romanesque dans les sentiments, gigantesque dans les idées,
pleines de talent, et d'inconséquence, active, et résistante
enfin, comme si elle n'avait ni tendresse, ni instruction,
cette femme a besoin de cette douce bienveillance qu'on
lui refuse. — elle l'implore, elle y sacrifierait tout le
dépense, et la gloire littéraire. — C'est un spectacle attendrissant
que celui d'une femme célèbre, appelant la justice sur sa
célébrité même, et comptant un ouvrage, un moment
de véritable gloire, uniquement pour l'obtenir. —
peut-être porte-t-elle trop loin, ce digne de son caractère
c'est en tout cas, une terrible leçon de morale, encourageant
encore un peu. —

Il résulte de la disposition d'esprit, quelle

forte
en morale, & l'effet de mélancolie. — Mais, que
selon moi, ne suppose que la malheur, ou la consommation
de la vie personnelle & la carante. — elle est la base du
système religieux, & la relation de l'harmonie des principes
logiques de cette note, n'est pas une critique. — ~~plutôt~~
d'ail mangera de clarté. ~~plutôt~~ de la justice, &
je ne suis mérité & tout; ~~montrer~~ que cette définition
place dans la justice. — la parfaite vertu de la base
est dans le monde moral. — cette autre idée de plus
précise & plus belle, les hommes pour une abandonner leur
action en vice, mais jamais leur jugement —
l'objet de la justice de la justice les bienfaits de
études sur l'humanité, en ce qu'elle rapproche quelle manière
quelles idées, & qu'une qualité de moral dans les conditions
certaines une absorption de plus, celui que l'univers
à faire & besoin de l'univers. —

M. J. H. observe que la force créatrice a été
pour l'homme, prodigue de malheur. — la nature morale
l'acquiesce promptement. — les progrès d'ailleurs sont
très lents, & de plus rarement toujours en rapport
avec les lumières de ses contemporains. —

M. J. H. glorie de son idée de perfectionnement
de l'espèce humaine, le voit tout entier dans les progrès
de l'analyse, qu'elle considère essentiellement comme étendue

la philologie. — elle reproche donc au grec. De
n'avoir point été peintre; et elle trouve qu'homer
n'est qu'un peintre. —

Devrait-on dire que les hommes ont toujours eu des
peintures, pour le besoin qu'ils en ont eu. — parce que
cet exercice de parler proprement dit, et le calcul qu'on
recueille la fortune du propriétaire, et qu'on trouve propriété
apprend. — l'objet de la parole, les termes mêmes
les circonstances, et la peinture de la commande nature,
et tout cela. —

Le plan de mad. de H. n'est point lié. Ce sont des
morceaux d'une quelconque des sublimes des différents
objets de littérature. —

elle parle des tragédies grecques, et dit que les grecs étaient
moins susceptibles de malheur, qu'un autre peuple. —
leurs superstitions mythologiques permettaient toujours d'être
un prodige. — l'ingratitude n'était pas. L'esprit n'était pas
entièrement d'être. — la vie était soutenue de toutes
parts. —

elle observe que les grecs n'avaient rien imité et rien
qu'ils n'avaient de la grossièreté, jamais l'affectation. et elle
pense que le genre humain est en vieillissant d'être
moins susceptible de la pitié. — cela n'est pas exact. le genre
humain ne vieillit pas; — mais les groupes de la civilisation. —

on ne trouve point, si elle, la nouvelle statue sur elle
lorsque la civilisation vulgaire ne s'y prête plus. on l'admire
encore; l'œuvre s'y reproduit toujours. —

Sophocles n'a point trouvé dans la tête la sagesse de
Ténérides, ni voltaires celui d'Adige. —

Mad. de M. parle des Comédies. les pleurs, si elle, les
piles dans la nature. la plénitude dans les habitudes.

la tragédie de l'homme. la comédie sur la mort. —

la comédie grecque attaquait tout les hommes célèbres
ce qu'on avait craindre pour la rigueur. c'était le très grand
accusateur que pourrais grand et si elle, ne s'est grand
hommes. — ce qui la tue petit, ce qui son indifférence pour tout.

l'autant triste des études philosophiques des grecs, et des
l'effroyable chaos, qu'ils avaient à débrouiller; et elle trouve
que la gloire moderne n'est pas suffisante à leurs efforts. il fallait
la gloire antique pour encourager leurs efforts. —

elle observe avec justice que la politique était chez
anciens une branche de la morale, ce que les hommes n'ont
pas dans la vie, toute l'existence de l'homme consistait
dans les relations sociales

le chapitre sur la littérature latine, elle selon moi,
un morceau achevé; ce litomane ouvrage que j'ai regardé
sois être étudié, même dans ce qu'on n'apprend pas, beaucoup
plus qu'il ne paraît être. —

l'autant observe d'abord, qu'en toute littérature, on doit
distinguer ce qui est national, de ce qui appartient à l'humanité.

La littérature latine et la science qui s'en suivent,
commencent par la philosophie. Dans toutes, les premiers objets,
qui appartiennent à l'imagination. —

La philosophie, et les arts qui s'en suivent, ne sont que des
arts. En Rome, elle étoit digne comme un art. La vertu.

Mais bientôt la morale du temps, et les philosophes, qui
étudiaient pour travailler les uns eux-mêmes, firent la révolution de
la tyrannie. Comme tout les grands maîtres publics, elle
pouvait servir au développement de la philosophie, mais elle
porta une atteinte funeste à la littérature, en étouffant
l'émulation, et en dégradant la gloire. —

Mais l'Ét. ne croit pas que la succession de peuples s'en
suive une fatalité inévitable. — Mais, moi, j'y crois, comme
à la mort de ce qui a vie, ce qui se compose d'éléments.

Quand l'importance du genre, l'équilibre est universelle,
il faut une portion de bonheur, pour conserver la stabilité
d'un monde ou d'un empire. L'antiquité a grand besoin d'être
de dissolution, et de corruption du monde, à l'époque du
Christianisme, pour elle proclama avec candeur, la salutaire
influence. — toutes les nations entières avaient vu l'enthousiasme.

La religion chrétienne a été le bien des peuples du nord,
et du midi. — l'égalité s'établit par elle; mais la guillotine de
l'attribution, et la guerre, produisit les prodiges d'attribution,
et de l'intermédiaire. — La prière de la femme sacrée,
et la bonté des femmes. Le bonheur intérieur change de nature,
ou plutôt de cause. —

l'étude de la théologie, genre d'effort intellectuel, d'effort
des facultés de l'esprit humain, exécuté en prose & latin. Les
sciences - ^{ling.} ~~elles~~ ^{car} ~~car~~ ^{on} ~~on~~ ^{parle} de l'influence des cloîtres sur
les recherches savantes.

Les hommes ont perfectionné les observations recueillies à la
commencement du siècle humain. Mais on a donné les moeurs, et
la religion chrétienne a commandé l'humanité. - Mais c'est
la formation exalte quelquefois l'incertitude, jamais la
science raison. - tel a été le sort de l'italien.

La littérature italienne fixe l'attention d'abord. il lui
semble que les mots qui ont servi à des idées faibles, ou
à des idées d'exagérations, sont pour longtemps frappés d'oubli.
L'italien n'est plus propre au véritable amour. - l'effort
tient d'une manière irrégulière la source d'art et de bien.
elle élève but la vérité d'une elle imite la science.

L'art s'attache à des idées mélancoliques, en traitant de
la littérature du nord. - Le climat du climat, la commotion
au caractère. Les volontés acquiescent une intensité d'âme
aucune distraction ne triomphe. - les esprits médiocres
s'enrichissent, arrondissent leur existence, et sont satisfaits de la
vie commune; quel éloge de la médiocrité!

Je ne puis dire qu'un étendard se voit sur toutes les
nations, l'art est bien toujours soutenu. - un homme d'esprit
qui se souvient d'écrire uniquement l'impulsion, l'art
qui certains Chapitres elle a l'air d'avoir médité. Mais celui
qui anglais, elle se fait d'écrit. - son imagination est

à l'aventure, et elle supporte bien peu de nouveautés.
La littérature allemande porte le caractère de la littérature
d'un peuple libre. — les hommes de lettres vivent en république.
Le genre perd et la division d'états, la liberté
s'en y gagne. Les allemands n'ont point de politique
ils en ont une littérature, et l'art. Mais il tiennent à
l'esprit de l'homme. — ce n'est pas qu'ils philosophent sans bon
sens, non l'art est dans les moyens. —

L'art est encouragé en Allemagne, et l'on en a l'habitude.
Mais elle recommande de ne jamais blesser la morale, de
ne redouter que les conseils parlementaires, et rappelle
l'allégorie de Cadmus, et des hommes nés des dents du dragon,
elle dit que le peuple en milieu d'ignorance et de long
temps régné, elle contraindre comme elle de combattre jusqu'à
la mort. —

Mais de l'État, cherchant pourquoi le bon genre s'éloigne
d'entre les hommes en France, ainsi que la gaîté. — plus on
s'éloigne, plus elle, et la véritable source des priations
et des récompenses qui n'ont rien de plus que les lois.
Mais l'incertitude dans la droite, l'un pourrait tant bouter. L'
État; une gaîté, un point d'honneur, qu'on ne connaît
point ailleurs. un calme dans l'âme, qui ne peut point
de crainte grave, et présent, mais tout à attendre de la
tendance, imposer la nécessité, et l'ait la possibilité d'être
aimable. —
la gaîté romaine, et des idées naturelles. elle s'agit.

l'égalité; a fait bon ton la franchise mais l'élégance frivole
la gaîté convenait quelques vérités dans l'agitation. - Le
besoin de la plaisance, faiblesse d'ignorance des manières d'élégance.
On connaissait de la raison, tout ce que l'ignorance peut en faire.
Si l'art jouit, il l'est. C'est la chaîne évangélique;
l'entendement est quelquefois de vérité, si l'art jouit, les
gens sont absolument incapables en France, il nous manqueront
les ingénieurs l'écrit. -

Les constitutions ne réfléchissent pas, mais l'entente
conscience des préjugés, accablent la philosophie, et l'homme
qui raisonne sur les abus, qui leur opposent. - Voltaire
partageait peu avec cette opinion. - Nous avons fatigué de
l'ordre société recours à la nature. Voltaire était la
chose la plus la plus des beaux arts, et la civilisation
promoteur monarchique. -

Mais de H. confère la seconde partie de son ouvrage,
à une hypothèse, sur les progrès des lumières en France,
ce est un beau champ, pour l'histoire, et pour l'avenir,
et l'avenir des constitutions. -

La tyrannie de la raison est si générale, qu'elle ne peut être générale,
et elle ne respecte que la vie insolente. -
Mais l'enthousiasme de l'ignorance exerce un grand pouvoir
sur l'enthousiasme même le plus général. - on est de la
charlatanerie de la vie. - le besoin de la vie, pervertie en
France, la moralité. -

L'ent. prévoit que l'effet de notre révolution, et elle

[illegible]

Pan-mathematique. —
Méd. P.M. croit l'hygiène, que la culture générale suppose
à la morale, et à la politique. ici, je crois, l'ordre
eternel, les genres des peuples. — pour toute population, tel
sacrifice de liberté individuelle. — telle richesse? L'équilibre
excentrique. — ou du grand. — une tel tableau des
Ce modèle. —

le Moral. — Mais tout en considérant même, le Moral de la seule loi pénale humaine, qui ne encore besoin l'un autre réglement après le. Calent la la-États —

Il est évident que la morale est partout toujours conforme
aux intérêts des hommes. mais c'est l'ignorance de la vertu, que
le vice parle au cœur de l'homme, qu'elle est de son intérêt --
dans la vie de l'homme vertueux, il n'est jamais, je ne
sais quel bien, mais il habite un bien. -- la vertu est
celle de la Création, ou non d'analyse. -- il faut que les

hommes d'instinct la morale, quand ils refusent de
reconnaître un Dieu pour son auteur. —

C'est un triste d'élégance avec réflexion. On trouve que
l'art des discours, ne pousse que l'orgueil de la nature. —
Il n'y a de variété que dans la nature. les sentiments vrais
impérissables, les idées nouvelles. —

Les factions servent au développement de l'éloquence tant que
les factions ont besoin de l'opinion des hommes impartiaux. —
Le raisonnement peut être faux, mais l'éloquence persuade
toujours, elle toujours fonde sur une vérité. —

On ne trouve que dans la bien un officier suffisant pour
la patrie. —

Mais J. M. pourrais fournir le plus nombre de citations.
Mais plein de l'admiration qu'elle m'inspire, je dirai
cependant que la révolution française l'a trop affectée.
M. Proudhon, si l'on existe encore? elle répond sur la prise
à de nouvelles objections de la société. et d'un autre côté,
elle voit le système du monde changer subitement, et
les idées de quelques individus lui semblent ^{très} étrangères
du monde. —

hommes, ce reconnaissance à la femme qui travaille
son sexe d'un petit ouvrage! —

hommes à cette belle pensée que je trouve, un écrivain étranger,
le regret de la première part, que la conscience doit être pour l'homme un
souffrance. — l'homme raison, a besoin de l'effort, pour éprouver un sentiment
d'homme, et de consolation. —